Zorah sur la terrasse
Matisse à Tanger

Extrait de la publication

ABDELKADER DJEMAÏ

Zorah sur la terrasse
Matisse à Tanger

récit

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VIe*

Extrait de la publication

L'AUTEUR A BÉNÉFICIÉ,
POUR LA RÉDACTION DE CET OUVRAGE,
DU SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE.

ISBN 978-2-02-102417-3

© Éditions du Seuil, mai 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Le peintre doit se trouver
sans idée préconçue devant son modèle.

Henri Matisse

Je ne connais rien à la technique de la peinture.
J'ignore tout de la critique d'art.
Je n'ai, pour motiver mes appréciations toutes personnelles
et qui ne prétendent à rien de plus,
que ce que j'aime et ce qui ne me plaît pas.

Paul Léautaud

Extrait de la publication

À Miloud, mon grand-père paternel

Extrait de la publication

1

Cher Monsieur Matisse,

J'ai voulu vous parler et vous écrire parce que j'aime votre peinture et que mon grand-père paternel vous ressemblait physiquement. Il se prénommait Miloud et avait la même corpulence que la vôtre. J'ai vu l'une de vos photos en noir et blanc où vous êtes debout sur les rochers de la plage de Tanger, le poing posé sur votre flanc droit. On aperçoit derrière vous un ancien palais et une mosquée avec deux minarets. Ce jour-là vous portiez un turban et une djellaba pareille à la sienne.

Vous êtes petit-fils de tisserands, lui d'un paysan dépossédé de ses terres par la colonisation. Vos

Extrait de la publication

parents étaient des négociants en grains et des marchands de couleurs, à Bohain-en-Vermandois. C'est au Cateau-Cambrésis que vous pousserez votre premier cri le dernier jour de l'année mille huit cent soixante-neuf. Van Gogh, le solaire, est né, lui, de l'autre côté de la frontière.

Trente et un ans vous séparent de Grand-père. Il quitta la commune de Tafraoui, où il naquit en mille neuf cent, pour rejoindre, à une trentaine de kilomètres de là, Oran et son port avec son horloge en pierre aux longues aiguilles noires.

Installé dans le quartier de la Cité Petit, il réunira les siens dans une maison en pisé ouverte aussi aux fourmis, aux lézards et, parfois, à la pluie. Sa façade détonnait avec les autres, particulièrement avec celle du bel immeuble mitoyen qui appartenait à Pepe Calentica.

Il n'y avait pas chez nous d'eau courante, d'électricité, de téléphone et les toilettes étaient dans la cour. Faite de bric et de broc, composée de trois grandes pièces, la bâtisse tenait, avec son portail en bois, miraculeusement debout au 14 de la rue Tardieu. Une maison presque carrée comme

Extrait de la publication

votre tableau *Zorah sur la terrasse* qui me touche beaucoup. C'est là que je suis né, à la saison des feuilles mortes, et où j'ai grandi entre un commissariat de police sans fenêtres et un figuier aux fruits fades et cotonneux.

Dans la cour où fleurissaient les cailloux jaunes, les robes de ma mère et de mes tantes, les rêves des enfants et la djellaba de Grand-père, il n'y avait pas, comme dans vos toiles, des iris bleus, des pervenches et des mimosas. Ni des arums, des acanthes, des palmes ou vos fenêtres ouvertes, elles, comme une promesse sur l'horizon.

Pour voir la nature, il me fallait marcher un peu, traverser la dernière rue goudronnée pour me retrouver dans les champs qui bordaient, avec la vigne et les oliviers, le quartier. Je me souviens encore des agaves et des coquelicots derrière les murs du vieux cimetière où, depuis presque cinquante ans, Grand-père fait tranquillement sa sieste à l'ombre d'une pierre grise inclinée, aux lettres à moitié effacées.

2

Si vous me le permettez, je voudrais à présent vous parler d'un autre port aux eaux basses, celui d'une ville bleue comme vous la nommez. Il s'agit de Tanger où, à quarante-trois ans, vous débarquez, après trois jours de traversée et deux mois avant que le protectorat français ne soit officiellement établi. Votre ami, le peintre Albert Marquet, qui y a séjourné, vous a suggéré l'idée de ce voyage.

Vous arrivez le lundi 30 janvier 1912 à quinze heures. Cet après-midi-là la mer est agitée et votre épouse, Amélie Noëlie Matisse, née Parayre, est avec vous sur le *Sar Ridjani*. Le paquebot a mouillé au large, puis des embarcations vous ont ramenés à quai dans un désordre indescriptible qui effraya votre femme. Depuis deux semaines, il pleut à

Extrait de la publication

torrents, la tempête a détruit des lignes télégraphiques et le courrier n'est pas régulièrement assuré. Vous n'avez pas de chance, le temps sera, durant ce premier séjour, souvent aux orages, au déluge, à la drache comme on dit chez vous, en Picardie.

Pendant presque un mois, à l'extrême pointe du continent, la ville, d'habitude calme comme un oranger d'Andalousie, est dans les mains du vent, du froid et de la boue qui colle à vos semelles. En face d'elle, au cap Spartel, l'océan Atlantique et la mer Méditerranée sont, depuis des siècles, noués par un ruban indéfaisable et invisible.

Vous occupez, au second étage de la Villa de France, la chambre 35 qui est petite, avec deux fenêtres et une salle de bains. La route pentue qui conduit à l'établissement est pavée de cailloux ramassés sur la plage. Il n'y a pas longtemps les bêtes venaient brouter jusque sous ses murs. Malgré ses jardins, ses fontaines et son patio aux belles mosaïques, l'hôtel, tenu par une certaine madame Davin, est de qualité moyenne. Mais vous avez vue sur la baie, et cela vous ravit.

Extrait de la publication

Debout dans vos bottes et avec vos éperons de cavalier, le buste légèrement dressé, le front haut et le costume bien coupé, on vous voit, sur une autre photo, au milieu de la chambre avec Amélie. Près d'elle, votre *Paysage vu d'une fenêtre* que vous venez d'achever est accroché sur le mur, sans cadre et un peu de guingois. Vous avez ôté votre chapeau, elle a gardé le sien sur la tête. Il est différent de celui du portrait que vous avez peint d'elle, *La Femme au chapeau*, qui a provoqué un scandale retentissant au Salon d'automne de 1905.

Sur cette photo, prise par votre ami le peintre Charles Camoin, Amélie, l'allure décontractée, porte une longue écharpe et un ensemble, noir comme votre barbe, qui tombe sur ses bottines à hauts talons. Dans sa main droite, elle tient, comme une arme, une sorte de badine. Sa moue légère et son air déterminé semblent dire qu'elle n'a toujours pas peur de cette ville au statut particulier. Une ville de quatre à cinq mille habitants réputée sulfureuse pour ses trafiquants, ses pédérastes, ses proxénètes, ses espions et ses diplomates drogués.

Extrait de la publication

3

Dans ce pays « immobile et fermé » comme le définissait Pierre Loti dans *Au Maroc*, un récit que vous avez lu, vous n'ignorez pas que le temps n'est pas seulement à la pluie, mais aussi aux troubles, aux assassinats, aux conflits internes et aux soulèvements des tribus.

Après le bombardement de Casablanca, cinq ans avant que vous ne veniez ici, le futur maréchal Lyautey, devenu résident général, est à la tête de 70 000 hommes. Pour impressionner le sultan Moulay Hafid, les troupes françaises marcheront sur Fès, l'une des trois capitales impériales avec Rabat et Marrakech. Fès, où vous aviez l'intention de vous rendre et que visita Eugène Delacroix, quatre-vingts ans plus tôt, à l'époque où les navires

Extrait de la publication

de guerre comme la *Béarnaise* ou le *Suffren* exhibaient dans la rade de Tanger leurs muscles en acier trempé.

En 1905, c'est autour du yacht impérial, le *Hohenzollern*, de mouiller dans le port. Avec ses moustaches en tire-bouchon et son casque surmonté d'un aigle à l'air martial et aux ailes fièrement déployées, le kaiser Guillaume II en descendra pour jouer les trouble-fête. Sous prétexte de défendre l'indépendance du Maroc où, depuis le XVIIe siècle règnent les sultans alaouites, descendants du Prophète, il exigeait, lui aussi, sa part du gâteau au miel. Neuf ans plus tard, les troupes allemandes seront, pour la seconde fois, chez vous, dans le Hainaut. L'occupation sera, comme en 1870, très dure.

Naturellement, après ces intimidations et ces menaces, les étrangers ne sont pas en odeur de sainteté dans ce Rif rude et rebelle où, durant cinq années, entre 1921 et 1926, Abdelkrim el-Khattabi combattra les Espagnols et l'armée française commandée par le général Pétain. Pour arriver à leurs fins, les deux puissances utiliseront les blindés et l'aviation.

Les routes sont dangereuses, notamment dans cette région montagneuse du nord-ouest de l'Atlas, habitée en majorité, avec les Espagnols et les juifs, par des Arabes et les Berbères. Votre *Rifain debout* montre l'un d'eux, en djellaba au ton printanier avec des motifs floraux et un turban solidement posé sur la tête. Le torse ferme, une bandoulière lui barrant l'épaule droite, le front large et le regard clair, ce montagnard exprime, malgré son silence et ses bras incertains, une force paisible qui pourrait soudain tourner comme le lait ou le vent.

Extrait de la publication

4

La campagne et les dunes de sable sont tout près des remparts qui protègent la ville pour le moment engourdie et frileuse. Pour la plupart en terre battue et sans éclairage, ses rues et ses places sont pleines de paysans, de petits commerçants, de mendiants en guenilles, d'éclopés et de *derouiches*, des illuminés qui prédisent, en levant les bras au ciel, la fin du monde pour bientôt.

Au silence des artisans occupés au fond de leurs échoppes répondent les cris des marchands d'eau, des vendeurs ambulants, le braiment des ânes, la rumeur du port, la sirène des bateaux et les voix des muezzins appelant, cinq fois par jour, les fidèles à la prière.

Côté spectacle, il y a les joueurs de *gasba*, la

Extrait de la publication

flûte de roseau, de tambourin, les charmeurs de serpent, les magiciens, les conteurs, les arracheurs de dents, la transe et l'extase des Aïssaouas qui inspireront Delacroix et Camille Saint-Saëns pour sa *Danse macabre*.

Très prisées, les fantasias, qui se déroulent sur le plateau de Marshan, soulèvent, au milieu des chevaux barbes et des salves de fusils maures, des nuages de poudre grise et de poussière jaune. La performance consiste à coordonner avec précision le galop des cavaliers sur une même ligne, à tirer au même moment et à s'arrêter net après une course généralement de trois à quatre cents mètres.

Ceux qui en ont les moyens peuvent aller dans les boutiques et les bijouteries de la rue Siaghine qui relie, avec sa tour flanquée d'une horloge, le siège du consulat de France et l'église espagnole, le Grand et le Petit Socco.

Les marchés offrent des herbes, des épices, des dattes, du raisin sec, du poisson, des morceaux de mouton, de la volaille, des citrons, des amandes et des figues. Celles de notre arbre, qui était planté derrière la maison, ne régalaient que les fourmis et

Extrait de la publication

les moustiques. Les pastèques et les oranges seront, elles, les sujets de deux de vos plus belles œuvres, *Les Marocains* et *Nature morte aux oranges*.

Malgré son courage, peut-être qu'Amélie la Toulousaine, qui vous est dévouée corps et âme et qui posera plusieurs fois pour vous, craint de vous voir envoûté par des odalisques expertes en philtres d'amour et aux mains rendues encore plus douces par le henné.

Elle se méfie également des Européennes trop parfumées qui bourdonnent, en rivalisant d'élégance et de stratégies, dans les réceptions données par les onze représentations diplomatiques installées dans la ville. Je ne crois pas que vous les ayez longtemps fréquentées, même si le consulat de France a mis quelquefois à votre disposition un interprète.

Extrait de la publication

Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).
La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2010. N° 102417 ( )
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication

Extrait de la publication